

John Mearsheimer : « L'Iran a toutes les cartes en main » – La défaite stratégique des États-Unis

Le professeur John Mearsheimer explique pourquoi l'Iran détient tous les atouts et pourrait dévaster les États-Unis ainsi que l'économie mondiale en montant les échelons de l'escalade. Une défaite américaine en Iran, qui semble inévitable, entraînerait également une défaite stratégique beaucoup plus large de la position des États-Unis dans le système international. John J. Mearsheimer est professeur de science politique titulaire de la chaire R. Wendell Harrison à l'Université de Chicago, où il enseigne depuis 1982. Suivez le professeur Glenn Diesen : Substack : <https://glennDiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glennDiesen> Soutenez les recherches du professeur Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennDiesen> Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du professeur Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bienvenue à nouveau. Nous sommes de retour avec le professeur John Mearsheimer. Merci beaucoup d'être venu dans l'émission. J'espérais qu'aujourd'hui nous pourrions peut-être d'abord prendre un peu de recul et examiner la stratégie globale des États-Unis sous Trump, car j'étais assez optimiste quant à sa réélection. En effet, il semblait capable de rompre avec les récits et les idéologies que l'Occident politique avait suivis aveuglément au cours des dernières décennies. Et cela paraissait nécessaire pour naviguer — ou du moins s'adapter — aux nouvelles réalités du monde, à savoir que la répartition unipolaire du pouvoir avait disparu. Il reconnaissait que les États-Unis ne pouvaient pas être partout, et il a donc plus ou moins suggéré qu'il fallait se concentrer sur l'hémisphère occidental et l'Asie de l'Est, ce qui signifiait qu'il fallait se désengager du Moyen-Orient et de l'Europe.

Et cela signifiait mettre fin à la guerre avec la Russie. Cela a immobilisé les ressources américaines en Europe et poussé les Russes vers la Chine, ainsi que vers le Moyen-Orient. Il a toujours été cohérent dans sa volonté de mettre fin aux guerres sans fin, donc... Mais dans l'ensemble, ce que j'essaie de dire, c'est que, bien qu'il soit un homme dont le comportement n'est pas très civilisé, ce qu'il disait était bien plus rationnel que ce que j'ai entendu d'autres politiciens. C'est pourquoi je voulais avoir ton avis. Que penses-tu de son orientation actuelle ? Qu'advient-il du pivot vers l'Asie et de cette stratégie plus large, que nous avons vue exposée dans la Stratégie de sécurité nationale de décembre 2017 ?

#John Mearsheimer

Je pense, Glenn, que la meilleure preuve de ce dont tu parles — la façon dont des gens comme nous percevaient Trump au départ en matière de politique étrangère, et ce que les gens en pensent aujourd'hui — se reflète dans la liste des invités de *Judging Freedom*, l'émission du juge Napolitano. Bien sûr, toi et moi sommes des habitués de l'émission du juge. Si l'on remonte aux six ou sept premiers mois après l'élection du président Trump, pratiquement tous les invités de cette émission étaient très optimistes à l'idée que Trump représenterait un changement positif dans la politique étrangère américaine — qu'il n'y aurait plus de guerres sans fin, qu'il n'en déclencherait aucune nouvelle, point final, et qu'il y aurait beaucoup moins d'accent mis sur une politique étrangère militarisée.

Et je pense que, surtout à l'époque, nous pensions tous qu'il y avait une chance raisonnable qu'il mette fin à la guerre entre l'Ukraine et la Russie. Il y avait donc beaucoup d'optimisme à son sujet. Et bien sûr, beaucoup de personnes dans l'émission — les Américains — n'avaient pas voté pour Trump. Certains l'avaient fait. Mais tout le monde, je crois, était globalement assez enthousiaste quant à la direction qu'il allait donner aux États-Unis. Je pense qu'aujourd'hui, si vous regardez *Judging Freedom*, presque tout le monde dans cette émission est — et je choisis mes mots avec soin — très critique envers le président Trump. On le considère comme ayant tout gâché, ayant manqué une formidable occasion de changer la direction que prenait la politique étrangère américaine.

Et s'il y a bien une chose, c'est qu'il est revenu sur l'ancienne voie. Je pense que la question clé aujourd'hui, c'est la guerre avec l'Iran. Et tout ce que je peux dire, c'est qu'il est vraiment remarquable qu'il se soit laissé piéger ainsi. C'est bien pire que l'Afghanistan, bien pire que l'Irak. Je veux dire, si l'on pense à la guerre en Irak en 2003, au moins dans les premières phases, George W. Bush pouvait atterrir sur le porte-avions et déclarer effectivement « mission accomplie », ce qui revenait à dire « nous avons gagné ». Trump ne peut pas faire cela. Il est apparu presque dès le début que c'était une cause perdue. Mais plus important encore, le potentiel de dégâts vraiment graves ici est énorme.

Et ici, nous parlons principalement de l'économie internationale, mais pas seulement. Il s'est donc engagé dans une guerre qu'il ne peut pas gagner et qui pourrait avoir — on pourrait même dire qu'elle aura probablement — des conséquences catastrophiques pour le monde, pas seulement pour lui et pour sa présidence. C'est vraiment remarquable quand on pense à l'endroit où il en est arrivé en si peu de temps. Vous savez, il est entré en fonction le 20 janvier 2025, et la guerre contre l'Iran a commencé le 28 février 2026. Cela fait en réalité 13 mois après son entrée en fonction. Il a donc commencé en semblant avoir une stratégie gagnante, mais 13 mois plus tard, il s'est enlisé dans un immense borbier dont il ne peut plus sortir. C'est vraiment stupéfiant.

#Glenn

Eh bien, en ce qui concerne l'optimisme, je ne dirais pas qu'il reposait sur de la naïveté, car si l'on regarde son premier mandat — contrairement à tous ses prédécesseurs depuis la Seconde Guerre mondiale — il n'a déclenché aucune nouvelle guerre. Il semblait donc mettre en pratique sa rhétorique. C'est pourquoi tout cela a été un peu une surprise, tu sais, sa politique étrangère lors de son second mandat — pourquoi il a choisi cette voie. Mais comment comprendre les exigences qu'il formule maintenant ? Parce que tu as dit qu'il ne pouvait pas vraiment s'en sortir.

Mais si tu écoutes son langage, il suggère que les Iraniens en sont maintenant à supplier pour obtenir un accord. Ils lui offriraient tous ces navires pleins de pétrole, et lui serait assez aimable pour leur accorder un accord. Pendant ce temps, les Iraniens affirment qu'ils ne sont même pas en train de parler aux États-Unis pour le moment. Comment comprendre cela ? Parce que les exigences qu'il a imposées aux Iraniens équivalaient essentiellement à une capitulation totale — pas d'enrichissement nucléaire, pas de missiles balistiques, pas de partenariat avec des alliés régionaux. Oui, « capitulation » me semble être une bonne description.

#John Mearsheimer

Eh bien, je pense que les mots qu'il a utilisés et qui me restent toujours en tête, Glenn Diesen, sont « reddition inconditionnelle ». Et d'ailleurs, si vous regardez le plan en 15 points qu'il propose maintenant aux Iraniens comme base pour conclure un accord, cela ressemble à une reddition inconditionnelle. Quand j'ai vu le plan en 15 points pour la première fois, j'ai cru que c'était une blague. J'ai pensé qu'il s'agissait d'une désinformation diffusée par les Iraniens ou les Israéliens. Je n'arrivais pas à croire que c'était un plan sérieux. Mais comme vous le savez, certains jours, le président Trump pense que nous avons remporté une grande victoire, que la guerre est terminée et qu'il ne reste plus qu'à signer les documents de reddition. D'autres jours, on peut voir qu'il est assez désespéré.

Et il comprend qu'il a commis une énorme erreur et qu'il doit trouver une stratégie de sortie — mais il n'y parvient vraiment pas. Alors il oscille sans cesse. Sa rhétorique change tout le temps. C'est assez remarquable. Mais le fait est, Glenn, qu'il est, et que nous sommes, dans une situation profondément difficile. Alors, que se passe-t-il ici ? Nous avons commencé cette guerre en pensant remporter une victoire rapide et décisive. Quand je dis « nous », je parle de l'administration Trump, car des gens comme nous, bien sûr, savaient dès le départ que c'était une stratégie insensée. Mais l'Occident — les États-Unis et Israël — a lancé cette guerre en pensant pouvoir appliquer une stratégie de choc et d'effroi fondée sur la décapitation.

Nous allions décapiter le régime, frapper fort et impressionner le peuple — les Iraniens — et les gens se soulèveraient dans les rues, renverseraient le régime, et nous vivrions heureux pour toujours. C'était la stratégie de base. Il fallait remporter une victoire rapide et décisive pour que cela fonctionne. Et cela a échoué. D'ailleurs, toute personne ayant une compréhension élémentaire des relations internationales aurait dû comprendre dès le départ que cela échouerait. Cela ne pouvait tout simplement pas marcher. Et cela n'a pas marché. Mais nous nous sommes alors retrouvés dans une

guerre prolongée. Nous y voilà. Je ne pense pas que la plupart des gens en aient pleinement conscience, mais les Iraniens détiennent presque toutes les cartes dans une guerre prolongée. Tout d'abord, il n'y a pas vraiment de bonne stratégie de sortie pour Trump.

Et s'il monte l'échelle de l'escalade — ce qui est l'autre option — les Iraniens le battent à presque chaque échelon. Je pense qu'il est très difficile pour la plupart des Américains de comprendre cela, surtout ceux qui regardent Fox News et qui sont des partisans fidèles du président. Ils pensent que nous sommes en train de gagner. Ils l'écoutent dire, vous savez, que nous avons déjà gagné — alors pourquoi les Iraniens n'ont-ils pas signé les papiers de reddition ? Mais si l'on regarde attentivement ce qui se passe ici, et qu'on a une compréhension de base de l'histoire et de la stratégie militaires, on voit très vite que nous sommes dans une situation terrible à mesure que l'on monte l'échelle de l'escalade. Donc encore une fois, ce que je veux vous dire, c'est qu'il n'a aucune stratégie de sortie.

Il ne trouve plus la voie de sortie. Et s'il pense à gravir l'échelle de l'escalade, il se retrouve bloqué à chaque échelon. Pourquoi est-ce que je dis cela ? Tout d'abord, l'Iran peut ruiner l'économie internationale — il peut réellement la ruiner. Et on pourrait dire que nous nous dirigeons un peu dans cette direction. J'aime dire qu'il y a un iceberg là-bas, dans l'eau, et que nous nous dirigeons droit vers lui. Nous sommes le Titanic. Et je pense que le président Trump comprend cela, fondamentalement. Je pense que ses conseillers le comprennent aussi, et qu'ils essaient de manœuvrer le navire pour éviter la collision avec l'iceberg. Quoi qu'il en soit, mon propos, mon premier propos, est que l'Iran peut ruiner l'économie internationale. De plus, il peut détruire — littéralement détruire — la plupart des États du Golfe, car ces États dépendent des usines de dessalement et des infrastructures pétrolières.

Et ces cibles sont faciles à atteindre pour les Iraniens. Si les Iraniens décidaient de s'en prendre à un pays comme l'Arabie saoudite et de détruire toutes ses usines de dessalement ainsi que son infrastructure pétrolière ou énergétique, ils anéantiraient pratiquement l'Arabie saoudite en tant que société fonctionnelle. Ensuite, il y a toute la question des Israéliens. Les Israéliens manquent de missiles défensifs. Les Iraniens, eux, disposent manifestement de nombreux missiles — ils peuvent infliger d'énormes dégâts à Israël. Je ne pense pas qu'ils puissent faire à Israël ce qu'ils pourraient faire à des pays comme l'Arabie saoudite ou les Émirats arabes unis, mais il ne fait aucun doute qu'ils peuvent causer d'immenses dommages à Israël. Puis vient toute la question des forces terrestres.

Nous devrions en parler davantage. Nous n'avons aucune option sérieuse en matière de forces terrestres. C'est une blague, non ? Il n'y a tout simplement pas d'option de forces terrestres là-bas. Et en fait, si nous empruntons cette voie, nous allons seulement aggraver une situation déjà mauvaise. Ensuite, pour aller plus loin, ce que nous devons faire — ce que le président Trump doit faire — pour éviter une catastrophe dans l'économie internationale, c'est s'assurer qu'il y ait beaucoup de pétrole sur le marché mondial. Il faut qu'il y ait beaucoup de pétrole. C'est pour cela qu'il a levé les sanctions économiques contre les Russes. Réfléchissez à cela : nous avons levé les sanctions contre les Russes pour que leur pétrole puisse arriver sur le marché.

Plus important encore, pour ce dont nous parlons ici, nous avons levé les sanctions contre les Iraniens et nous permettons — réfléchissez bien à cela — nous permettons aux navires iraniens de traverser le détroit d'Ormuz, parce que nous voulons que ce pétrole iranien soit présent sur le marché mondial. Ce qui se passe, c'est que, bien que nous bombardions les Iraniens, causant des dégâts considérables à leur pays et tuant des innocents, les Iraniens, eux, ne souffrent pas économiquement. Cela montre donc que le président Trump doit être extrêmement prudent et éviter de gravir l'échelle de l'escalade, car s'il le fait, le résultat final sera que les Iraniens gagneront et que nous perdrons, et ce de manière vraiment grave. Nous sommes donc dans une situation très, très difficile.

#Glenn

Oui, c'est un bon point à propos de l'échelle d'escalade, car les Iraniens ont beaucoup de cartes à jouer ici. Non seulement ils peuvent fermer le détroit d'Ormuz, mais s'ils utilisent le Yémen pour bloquer la mer Rouge, comme tu l'as mentionné avec l'Arabie saoudite, alors ils seraient coupés de tout accès. Si tu détruis leurs usines de dessalement — facile — plus d'eau. Si tu frappes leurs champs énergétiques — plus d'énergie. Et dans des endroits comme le Qatar, où 85 à 90 % de la population est étrangère, ces gens commenceraient à partir, et il ne resterait qu'un désert, exactement comme ils l'ont trouvé. C'est donc probablement l'un des pays les plus vulnérables au monde, cet État.

C'est vrai... mais on aurait pu penser qu'ils y auraient réfléchi avant d'entrer en guerre, car les Iraniens avaient été assez clairs sur ce qu'ils pouvaient faire et sur ce qu'ils comptaient faire. Je sais que Trump a dit quelque chose comme : « Qui aurait jamais pensé qu'ils attaqueraient des bases américaines dans la région ? » Mais ils n'ont cessé de répéter : « Voilà ce que nous allons faire. Nous allons fermer le détroit d'Ormuz. Nous allons attaquer vos bases. » Et même maintenant en Irak... je ne sais pas s'il reste des Américains, mais les Européens sont pratiquement tous partis.

Donc, après vingt-trois ans, ils semblent être capables, du moins jusqu'à présent, d'atteindre certains des objectifs qu'ils s'étaient fixés. Mais vous avez souvent souligné qu'en Ukraine, un règlement politique est peu probable, car les différentes parties sont tout simplement trop éloignées — il n'y a rien sur quoi s'entendre. Mais dans ce cas, même si ce n'était que la position initiale de Trump, exigeant une reddition totale et inconditionnelle, les Iraniens ont eux aussi leurs propres conditions, ce qui rend la situation très difficile, même pour Trump, pour pouvoir déclarer la victoire et rentrer chez lui. Alors, comment voyez-vous l'évolution de cette situation ? Y a-t-il une solution à cette guerre, d'une manière ou d'une autre ? Je veux dire, Trump peut-il rentrer chez lui ?

#John Mearsheimer

Voici le problème, à mon avis, Glenn. Il est double. Tout d'abord, comme tu l'as souligné, les deux camps sont à des kilomètres l'un de l'autre en ce qui concerne leurs exigences, n'est-ce pas ? Il n'y a aucun espace de négociation ici. Et bien sûr, toi et moi avons déjà tenu le même raisonnement à

propos des Ukrainiens et de l'Occident d'un côté, et des Russes de l'autre. Il n'y a tout simplement pas d'espace de négociation. Les exigences de chaque camp sont si élevées, si opposées l'une à l'autre, qu'on ne voit pas comment un accord pourrait être conclu. Voilà le premier point. Le second point que je ferais valoir, c'est que si tu joues la main de l'Iran, tu n'as aucun intérêt à conclure un accord maintenant. Tu disposes d'un énorme levier en ce moment, n'est-ce pas ?

Pour les raisons que j'ai déjà expliquées. Et plus la guerre dure, plus vous avez de levier. Plus elle se prolonge, plus le président Trump va devenir désespéré. Vous savez, le Titanic se dirige droit vers l'iceberg, et il faut commencer à changer de cap maintenant. Sinon, vous allez le percuter. C'est là où nous en sommes. Il suffit de regarder les rendements des obligations du Trésor américain à dix ans, que beaucoup considèrent comme étant dans une zone de danger — et dans une situation qui ne fera qu'empirer, n'est-ce pas ? C'est vraiment potentiellement catastrophique. Nous devons faire quelque chose pour résoudre ce problème.

C'est pourquoi le président Trump a déclaré lundi qu'il n'allait pas attaquer l'Iran ce soir-là. Souvenez-vous, il avait promis qu'il lancerait une attaque le lundi soir — je crois que c'était le 23 mars. Le matin du 23 mars, il a annulé. Il a dit : « Je leur accorde cinq jours », puis il a ajouté : « Maintenant, je leur accorde dix jours. » Que se passe-t-il ici ? Il serait suicidaire pour le président Trump de lancer une attaque totale contre les infrastructures énergétiques iraniennes. Ce serait insensé. Encore une fois, comme je l'ai déjà dit, nous avons un intérêt profondément enraciné à faire en sorte qu'il y ait autant de pétrole iranien que possible sur les marchés mondiaux.

Au fait, juste entre parenthèses, vous savez, on parle beaucoup de nous en train de conquérir l'île de Kharg. Et les gens disent qu'il faut comprendre que 90 % du pétrole iranien passe par l'île de Kharg, et que nous pourrions la conquérir. Je ne pense pas que nous puissions la conquérir, mais supposons que nous le fassions. Que ferions-nous ensuite — conquérir l'île de Kharg et couper le flux de pétrole vers les marchés mondiaux ? Nous n'allons pas faire ça. Vous vous souvenez quand le président Trump a dit que nous avions bombardé le Kirghizistan ? Il a bien précisé qu'il n'avait visé que des cibles militaires. Pourquoi a-t-il fait cela ? Parce qu'il comprend, encore une fois, qu'il faut obtenir ce pétrole iranien, et qu'il faut aussi obtenir ce pétrole russe.

Il faut extraire et acheminer vers les marchés mondiaux tout le pétrole possible, car si l'on regarde ce qui se passe dans le détroit — souvenez-vous, environ 20 % du pétrole mondial y transitait — je dirais qu'aujourd'hui, ce chiffre a diminué. Ce qui passe par le détroit est tombé à environ 5 % de ce qu'il était avant le 28 février. Réfléchissez à cela : 20 % du pétrole mondial passait autrefois par le détroit. Et nous ne parlons même pas ici des engrais, qui posent un autre énorme problème — seulement du pétrole. Vingt pour cent passaient par le détroit, et à ce stade, seulement environ 5 % de ce qui circulait le 27 février y passe encore aujourd'hui. C'est un problème majeur.

Cela vous montre que nous ne pouvons pas nous en prendre au pétrole iranien ni détruire leur infrastructure énergétique. Cela signifie que les Iraniens ont un énorme levier sur nous. Et plus cela dure — quand on pense aux conséquences pour l'approvisionnement alimentaire mondial, avec tous

ces engrais qui ne passent plus par le détroit — et quand on considère le fait que seulement 5 % du flux de pétroliers d'avant-guerre traversent encore le détroit, on voit que le potentiel de catastrophe est immense. Les Iraniens ont tout intérêt à faire traîner les choses, car plus ils font traîner, plus le président Trump devient désespéré. Et plus le président Trump devient désespéré, plus leur levier augmente.

Ce qui va vraiment pousser le président Trump à céder de manière significative, c'est quand il comprendra que s'il ne change pas de cap, le Titanic va percuter l'iceberg. Et la pression est déjà là. Encore une fois, c'est pourquoi je pense qu'il n'a pas attaqué lundi dernier — il leur a accordé cinq jours de plus, et maintenant dix jours supplémentaires. Et que se passera-t-il au bout de ces dix jours si les Iraniens ne cèdent pas à son plan absurde en quinze points ? Va-t-il bombarder l'Iran ? Va-t-il frapper leurs infrastructures énergétiques ? Je ne le pense pas. Il n'a aucune option ici. Vous savez, pour revenir à votre point de départ d'il y a environ cinq minutes — comment nous en sommes arrivés là, comment nous avons pu nous retrouver dans une position aussi vulnérable.

Le fait est, encore une fois, Glenn, qu'ils pensaient remporter une victoire rapide et décisive. J'ai beaucoup étudié l'histoire militaire — on voit cela dans de nombreux cas. Les pays partent en guerre parce qu'ils sont optimistes quant à leurs chances. C'est tout à fait logique : on ne part pas en guerre si l'on pense qu'on va perdre. Le président Trump n'est pas entré en guerre en pensant qu'il se retrouverait dans la situation où il est aujourd'hui. Il est parti en guerre en pensant qu'il allait mener une autre opération à la vénézuélienne — flotter comme un papillon, piquer comme une abeille, faire tomber les Iraniens, pouvoir proclamer la victoire, organiser un défilé à New York ou quelque chose du genre. C'est ce qu'il croyait.

Mais une fois que cela ne se produit pas et que vous vous retrouvez dans une guerre d'usure — oh, vous êtes dans de beaux draps. Et vous êtes particulièrement dans de beaux draps dans ce cas précis, car les Iraniens détiennent une grande partie des cartes. Encore une fois, ce que j'essaie de vous dire, c'est que nous voulons un accord maintenant. Trump veut un accord. Mais il veut un accord à ses conditions, et il ne peut pas obtenir un accord à ses conditions. En fait, pour me répéter — parce que je pense que c'est un point très important — les Iraniens ont tout intérêt à laisser passer celui-ci, et à un moment donné, plus tard, lorsqu'ils auront beaucoup plus de levier qu'ils n'en ont actuellement, essayer alors de conclure un accord qui leur soit favorable.

#Glenn

Je pense que c'est un point important. Il est essentiel que les gens comprennent que le temps joue en faveur de l'Iran. Si l'on regarde la composante militaire, les Iraniens peuvent continuer à produire ces drones très bon marché. Ils sont faciles à fabriquer, peu coûteux, et leur capacité industrielle peut se maintenir. Ces drones à 5 000 dollars sont envoyés, et les États-Unis doivent utiliser un missile intercepteur à un million de dollars. Ainsi, ils continuent d'envoyer des drones tandis que les États-Unis réduisent leur propre potentiel. Encore une fois, le temps est de leur côté. Et aussi, comme vous l'avez dit, sur le plan économique, ils gagnent en réalité plus d'argent maintenant que

les prix augmentent. Pendant que les États-Unis s'engagent sur une voie très sombre et dangereuse...

Je vois donc que si vous conseilliez les Iraniens, vous diriez qu'ils ne sont pas pressés d'en finir avec cette affaire — surtout quand on voit les offres ou les conditions qui sont mises sur la table. Mais je me demandais, quand il a commencé ce compte à rebours — d'abord 48 heures, puis 5 jours, puis 10 jours — cela m'a un peu rappelé ce qu'il avait fait avec les Russes. Il disait aussi 50 jours, puis il est descendu à 12 jours. Vous savez, quand le compte à rebours s'est terminé, la Russie était censée être frappée par les sanctions les plus sévères jamais imposées. Et quand le temps a finalement expiré, il a plutôt appelé Poutine et ils ont convenu de se rencontrer en Alaska. Donc, tout cela a été mis de côté. Mais est-ce qu'il pourrait se passer quelque chose de similaire ici ? Parce que, j'imagine, la différence, c'est que les Russes voulaient vraiment un accord.

Mais pour les Iraniens, il n'est pas clair ce que Trump peut réellement offrir. Car s'ils gardent le contrôle du détroit d'Hormuz, ils peuvent en quelque sorte installer un poste de péage. Ils peuvent obtenir des réparations des États du Golfe pour cette attaque. Ils peuvent exiger qu'ils expulsent les bases américaines, dont beaucoup ont déjà été détruites. Et ils peuvent même les contraindre à abandonner le dollar dans leurs échanges énergétiques, ce qui relie financièrement les États-Unis à la région. Ainsi, ils peuvent obtenir tout ce qu'ils veulent par des moyens militaires, ce qui signifie que Trump doit vraiment avoir autre chose à proposer s'il veut les amener à la table des négociations. Je me demande simplement — qu'est-ce que c'est ? Encore une fois, si Trump vous appelle, comment éviter l'iceberg ? Comment s'en sortir ? Que peut-il faire à ce stade ?

#John Mearsheimer

La vérité, c'est qu'il va devoir faire d'importantes concessions aux Iraniens. Et il sera évident, lorsqu'il fera ces concessions, que les Iraniens auront remporté une victoire nette. Ce sera une défaite humiliante pour les États-Unis. S'il veut mettre fin à tout cela — compte tenu de ce que toi et moi avons dit à propos de l'Iran —, ce qui se passe, c'est qu'on monte l'échelle de l'escalade, et il n'y a ici aucune stratégie de sortie facile. En fin de compte, il n'a vraiment pas d'autre choix que de céder à la plupart des exigences de l'Iran et d'accepter une défaite humiliante. Et cela sera extrêmement difficile à faire, en partie à cause d'Israël. Les Israéliens ne voudront pas que nous fassions la moindre concession ; ils voudront que nous poursuivions la guerre.

Mais je pense que ce sera un cas où nous serons tellement désespérés d'éviter une catastrophe mondiale que Trump ignorera les Israéliens et fera ce qu'il doit faire. Maintenant, il se peut qu'il ne le fasse pas, n'est-ce pas ? Il peut estimer qu'il ne peut tout simplement pas faire les concessions nécessaires, que les exigences iraniennes sont tout simplement trop scandaleuses. Et ces exigences iraniennes seraient difficiles à accepter pour quiconque — n'importe qui à la Maison-Blanche, que ce soit le président Trump, le président George H. W. Bush, Ronald Reagan ou Franklin D. Roosevelt.

Les exigences que les Iraniens formulent sont vraiment assez incroyables. Donc, même si vous n'en acceptez que 75 %, ou même 50 %, ce serait très difficile à faire. Et c'est là l'énorme problème auquel il est confronté.

On peut l'imaginer refuser un accord et penser qu'il peut simplement tenir bon. Et le résultat final, c'est que nous allons essentiellement droit dans le mur — euh, sur le plan économique. Vous savez, je pense que beaucoup de gens ne considèrent pas cela comme une possibilité sérieuse à ce stade. Mais si vous regardez attentivement des journaux comme le Financial Times et le Wall Street Journal — regardez la section économique, les articles sur l'économie, les engrais, la nourriture, et ainsi de suite — vous voyez que nous pourrions très facilement aller droit dans le mur ici. Nous parlons d'une situation grave, et il n'est pas clair ce que le président Trump fera.

Comme j'aime le dire, Glenn, lorsqu'on étudie l'histoire internationale, il existe un petit nombre de cas marquants où les décideurs politiques se retrouvent dans des situations désespérées. Et lorsqu'ils le font, ils tentent parfois leur chance — ils prennent des décisions qui mènent à la catastrophe. Mon exemple préféré ici est le processus de décision japonais qui a conduit à Pearl Harbor. Les États-Unis exerçaient une pression économique sur le Japon entre l'été 1940 et l'attaque de Pearl Harbor, le 7 décembre 1941. Nous avons réellement commencé à accentuer la pression à partir du 25 juillet 1941. C'était peu après l'invasion de l'Union soviétique par la Wehrmacht, et nous faisons peser une pression considérable sur le Japon à partir de ce moment-là. Les Japonais étaient désespérés, car ils dépendaient fortement des États-Unis.

Ils dépendaient énormément des États-Unis pour le pétrole, la ferraille et l'acier de récupération. Nous avons essentiellement rendu impossible pour eux l'importation de ces ressources depuis les États-Unis. Nous avons gelé leurs avoirs économiques, et ils étaient tout simplement désespérés. Ils comprenaient parfaitement que s'en prendre aux États-Unis à Pearl Harbor risquait de se terminer en catastrophe. Il est très important de comprendre cela. Les Japonais savaient qu'ils attaquaient Godzilla — que cela risquait de tourner au désastre — mais ils l'ont fait quand même, parce qu'ils étaient désespérés. Et lorsque le niveau de désespoir atteint un certain point, les États, les pays, les dirigeants font parfois des choses remarquablement insensées qui se soldent par des conséquences catastrophiques.

Et c'est bien sûr ce qui est arrivé avec les Japonais. La question que vous devez vous poser est donc : que va faire le président Trump à mesure que son niveau de désespoir augmente ? D'ailleurs, on aperçoit parfois à quel point il est désespéré quand on observe son langage corporel et qu'on écoute ce qu'il dit à propos de la guerre contre l'Iran. Il comprend parfaitement qu'il est dans une situation très difficile. Et je suis sûr que ses conseillers lui disent que si nous ne mettons pas un terme à cette affaire, nous pourrions aller droit dans le mur. Ses conseillers — surtout ses conseillers économiques — ne sont pas des idiots. Ils comprennent ce qui se passe ici. Ils cherchent une voie de sortie, mais n'en trouvent pas. Et ils comprennent parfaitement que les Iraniens jouent dur avec eux. Je suis également certain qu'ils savent que les Iraniens ont de puissantes cartes en main.

Et ce qui se passe, j'en suis sûr, à huis clos, c'est que le niveau de désespoir augmente chaque jour. Ils cherchent, vous savez, ils essaient de trouver une solution ici. Mais comme vous et moi le disions plus tôt — où est la solution ? Où est la stratégie de sortie ? Plusieurs de mes amis avec qui j'en parle disent que ce que le président Trump devrait faire, c'est déclarer la victoire et se retirer. Il ne peut pas faire ça. Qui va croire qu'il a remporté une victoire ? De plus, l'autre camp a aussi son mot à dire dans cette affaire, et il n'a pas l'intention d'abandonner, n'est-ce pas ? Ils vont continuer à faire pression sur les États-Unis, et ils vont continuer à faire pression sur Israël, même si nous disons que nous avons gagné. Ils veulent que nous soyons complètement hors du Moyen-Orient. C'est vraiment remarquable.

L'une de leurs revendications est qu'ils veulent simplement que nous rentrions chez nous. Le président Trump va-t-il déclarer la victoire et rentrer chez lui ? Je ne le pense pas. Il peut bien déclarer la victoire, mais il restera sur place militairement — peut-être sans employer la force militaire contre l'Iran — mais nous serons là, et les Iraniens continueront à nous attaquer. Alors, déclarer la victoire et se retirer, pour ainsi dire, où cela nous mène-t-il ? Nulle part. Il doit donc trouver un moyen de mettre fin à cette situation, et cela signifie parvenir à une sorte de modus vivendi avec l'Iran. Comment cela peut-il se produire ? Vous savez, encore une fois, cela nous ramène à notre discussion précédente sur ce plan en quinze points que Trump a présenté et sur les diverses exigences formulées par les Iraniens. Comment trouver un espace de négociation dans tout cela ? Et encore une fois, je ne vois pas comment c'est possible. Les Iraniens n'ont aucun intérêt à le faire.

#Glenn

Eh bien, les exigences iraniennes semblent excessives. Cependant, elles paraissent également réalisables, car non seulement ils peuvent frapper les bases, mais, comme je l'ai mentionné, tant qu'ils contrôlent le détroit d'Ormuz, ils peuvent faire pression sur les États du Golfe pour qu'ils se désengagent — soit en ne reconstruisant pas les bases, soit en n'hébergeant pas les troupes. Ils peuvent, vous savez, se détacher du pétrodollar. Il y a beaucoup de choses qu'ils peuvent faire, et qu'ils peuvent continuer à faire même si Trump rentre chez lui et déclare la victoire. C'est donc une position difficile. Mais en ce qui concerne la pression, je pense que c'est aussi un problème lié à toute la pression exercée sur l'Iran, car non seulement ils ont beaucoup d'atouts à jouer s'ils décident de monter l'échelle de l'escalade, mais ils ne peuvent pas non plus vraiment se permettre de revenir au statu quo. Je veux dire, ils vivent depuis des décennies sous ces sanctions paralysantes.

Ils ont subi deux attaques surprises contre leur pays à seulement quelques mois d'intervalle. Ils ne veulent pas en subir une autre. Et même s'ils obtiennent un accord disant : « Oh, nous promettons de ne pas vous attaquer », ces attaques surprises ont eu lieu pendant les négociations. Il n'y a plus de confiance. Donc je pense qu'ils sont dans une position où non seulement ils ont beaucoup d'atouts en main, mais ils sont aussi prêts à endurer une immense souffrance pour en finir définitivement avec cette situation — ce qui, comme tu l'as dit, consisterait à expulser les bases

américaines. Et encore une fois, cela peut sembler excessif, mais ils se retirent déjà d'Irak, et ce, après vingt-trois ans. Donc ce n'est pas inconcevable. Encore une fois, comme tu l'as dit, ils peuvent aussi paralyser les États du Golfe s'ils ne se conforment pas. Il est donc difficile de voir — sauf, bien sûr, s'il en vient à envisager une arme nucléaire — ce qu'il pourrait faire d'autre pour inverser la situation.

#John Mearsheimer

Mais—désolé, tu étais en train de... Oui, je veux juste faire deux remarques. Bien sûr. Pour rebondir sur ce que tu as dit, un point dont nous n'avons pas encore parlé, et qui est extrêmement important, ce sont les Houthis et les Saoudiens—enfin, les Houthis et les Iraniens ensemble—qui peuvent bloquer la mer Rouge. Environ 20 % du pétrole et du gaz mondiaux transitent par le golfe Persique et le détroit d'Ormuz, mais 12 % supplémentaires passent par la mer Rouge. Et si les Houthis s'allient aux Iraniens, ce qui est une possibilité sérieuse, et qu'ils bloquent également la mer Rouge, cela aggravera encore davantage la situation.

Nous ne devons donc pas perdre cela de vue. Mais aussi, Glenn, pour rebondir sur ce que tu as dit il y a un instant — et bien sûr, je suis tout à fait d'accord — il est important de souligner que l'Iran fait face ici à une menace existentielle. Les Israéliens en particulier, mais aussi les Américains, veulent détruire leur État. Ils parlent de changement de régime, mais les Israéliens visent plus que cela. Ils veulent anéantir l'Iran. Ils veulent faire à l'Iran ce qui est arrivé à la Syrie. Ils veulent le morceler, transformer l'Iran en plusieurs États ou en un seul État extrêmement affaibli. C'est une menace existentielle.

Et lorsqu'ils sont confrontés à une menace existentielle — et comme vous l'avez souligné, ils font face à cette menace existentielle depuis longtemps — ils savent qu'ils ne peuvent pas faire confiance aux Américains ni aux Israéliens. Compte tenu de cette dimension de l'équation, ils ont un intérêt profondément enraciné à poursuivre cette guerre et à pousser les Américains et les Israéliens à leur faire d'énormes concessions. Donc, si vous examinez leurs incitations et que vous les combinez avec leurs capacités croissantes dans l'échelle de l'escalade, dont nous avons parlé et que vous veniez de mentionner, il faut simplement se demander : comment mettre fin à ce conflit rapidement ? Cela n'a aucun sens du point de vue iranien. Et étant donné qu'ils ont leur mot à dire, il est impossible d'obtenir un accord.

#Glenn

Eh bien, c'est pour cela que la situation devient si dangereuse lorsqu'une stratégie se résume à tout ou rien. C'est à ce moment-là que les pays sont prêts à faire des choses insensées. Mais s'il existait une possibilité — par exemple, si les États-Unis réalisaient qu'ils ne peuvent pas déloger l'Iran de la zone d'Ormuz, s'ils reconnaissaient la difficulté de la situation — alors il pourrait peut-être y avoir

un scénario où, vous savez, Trump pourrait proposer aux Iraniens quelque chose comme : « Vous pouvez co-gérer le détroit d'Hormuz avec les États du Golfe en échange, et nous lèverons les sanctions. »

Tu sais, Trump peut dire : « Je ramène nos troupes du Moyen-Orient conformément à notre grande stratégie. Les Iraniens sont maintenant en paix avec les États du Golfe. Il a résolu le problème chiite-sunnite. » Je veux dire, cela pourrait apparaître comme une victoire, mais cela semble difficile à atteindre maintenant qu'il continue à s'enfermer dans cette rhétorique très dangereuse. J'ai même vu Sean Hannity sur Fox News affirmer que les Iraniens devraient aussi payer pour la guerre — pour toutes les bombes que nous avons dû leur larguer. Je pense que sa rhétorique devient un problème majeur, justement parce qu'il survend cette victoire qu'il a proclamée. Ouais.

#John Mearsheimer

Si je peux juste dire quelque chose très rapidement ici, Glenn, je pense que ce qui se passe dans des situations comme celle-ci, c'est que lorsque la guerre tourne mal, les personnes qui t'y ont entraîné ne veulent pas battre en retraite. Elles ne veulent pas dire : « Nous avons tort, faisons marche arrière. » Ce n'est presque jamais leur réaction. Au contraire, leur réponse, c'est : « Redoublons d'efforts. » Ainsi, le Wall Street Journal, Sean Hannity, Lindsey Graham, le général Jack Keane — tout ce groupe qui a contribué à produire ce désastre — comprennent parfaitement ce qui s'est passé. Et ils ne veulent pas reculer maintenant et admettre la défaite. Ce qu'ils veulent faire, c'est redoubler d'efforts. Ils font pression sur le président Trump pour qu'il augmente les enjeux, et ils avancent des arguments selon lesquels nous pouvons gagner, que nous avons des atouts à jouer, que nous pouvons gravir l'échelle de l'escalade.

Le problème auquel Trump est confronté, c'est que lui et ses conseillers comprennent sûrement qu'il y a beaucoup de vérité dans ce que des gens comme toi, Glenn Diesen, et moi, John Mearsheimer, pensons. Ils le comprennent. Mais en même temps, ils ont tous ces gens de l'autre côté — ces proches soutiens, leurs compères qui les ont aidés à se retrouver dans ce pétrin — qui leur disent qu'ils peuvent s'en sortir. Et bien sûr, ces derniers inventent toutes sortes d'histoires sur la manière d'y parvenir. Cela signifie que la guerre va probablement se poursuivre encore quelques semaines avant que... eh bien, nous soyons au bord du gouffre. Et à ce moment-là, il sera peut-être tout simplement trop tard. C'est pourquoi nous ne devrions pas être trop optimistes quant à la possibilité que le président Trump prenne conscience qu'il est dans une situation désespérée. Dans ce cas, ce qu'il devrait faire, c'est se retirer et essayer de négocier un accord.

#Glenn

Eh bien, un élément important de cette guerre, bien sûr, c'est Israël. Ce sont eux qui ont lancé la première frappe ici. Et vous soulignez souvent que si les intérêts et la sécurité des États-Unis et d'Israël étaient parfaitement alignés, il n'y aurait pas besoin de lobby. Mais encore une fois, il y a bien un lobby, ce qui suggère que ces divergences doivent être aplanies. Comment voyez-vous la

situation évoluer lorsque les États-Unis devront se retirer de cette guerre ? Parce que, vous savez, les Israéliens font pression pour cette guerre depuis, quoi, plus de trente ans ? Pour une attaque contre l'Iran — ils ont finalement obtenu ce qu'ils voulaient. Si les États-Unis se retirent maintenant, l'Iran se retrouvera probablement dans une position bien plus favorable. Voyez-vous donc une rupture — ou du moins un approfondissement de la rupture — dans les relations entre les États-Unis et Israël à la suite de cette guerre ? Je sais qu'elle n'est pas encore terminée, et qu'il reste encore des directions imprévisibles qu'elle pourrait prendre. Mais selon vous, quels sont les risques que les États-Unis et Israël s'éloignent l'un de l'autre, au moins dans une certaine mesure ?

#John Mearsheimer

Eh bien, comme vous le savez, je pense que dans presque tous les cas — certainement par le passé — lorsque les intérêts d'Israël et ceux des États-Unis allaient dans des directions opposées, les États-Unis ont toujours agi dans l'intérêt d'Israël, en grande partie à cause de l'influence du lobby. Et j'ai soutenu — ou plutôt Steve Walt et moi avons soutenu — depuis longtemps que cela n'est pas dans l'intérêt national de l'Amérique, évidemment, mais que ce n'est pas non plus dans l'intérêt d'Israël. Mais cette situation pourrait être très différente, car si nous nous retrouvons dans un contexte où il semble que l'économie mondiale va s'effondrer, je pense que cela pousserait le président Trump à dire simplement aux Israéliens, ainsi qu'au lobby, qu'il se moque de ce qu'ils pensent.

Il va faire tout ce qu'il peut pour éviter de tomber dans le gouffre, ce genre de chose. Donc, cela pourrait être un cas différent. Ce pourrait être un cas qui, en un sens, contredit l'argument de base que Steve Walt et moi exposons dans notre travail sur le lobby. Il y a une autre dimension à cela qui mérite d'être mentionnée. C'est un sujet très sensible, mais presque tout le monde que je connais pense qu'Israël et le lobby nous ont entraînés dans cette guerre. Et si c'est une catastrophe, il y a un grand danger que les gens disent que les Juifs sont responsables d'avoir provoqué cette guerre — ce qui est tout simplement faux, car un grand nombre de Juifs s'y opposent. Le lobby pro-israélien est composé de sionistes chrétiens aussi bien que de Juifs, et tous les Juifs n'en font certainement pas partie. Il est donc très important de bien comprendre cela.

Mais néanmoins, il y a ici un véritable danger : si cette guerre tourne sérieusement au désastre — que nous tombions d'une falaise, que nous heurtions l'iceberg, quelle que soit la métaphore que l'on préfère — et que les gens la perçoivent comme une guerre dont Israël et le lobby sont principalement responsables, cela provoquerait une vague d'antisémitisme, non seulement aux États-Unis mais aussi à l'extérieur. Et je pense en réalité que beaucoup de personnes au sein du lobby, de nombreux Israéliens, et certainement beaucoup de Juifs américains comprennent ce danger. Donc, je crois que si la situation semble s'effondrer, le lobby n'exercerait pas beaucoup de pression sur Trump pour qu'il conclue un accord avec les Iraniens, en raison de la menace potentielle d'une forte montée de l'antisémitisme à la suite d'une guerre perdue — une guerre catastrophique dont Israël et le lobby seraient tenus pour responsables.

#Glenn

Je pense que tu as probablement raison sur ce point. Mais il faut aussi dire qu'un grand nombre des principaux critiques d'Israël aux États-Unis sont des Juifs américains. Ce n'est pas comme si tous les sionistes les plus fervents étaient juifs — beaucoup sont en réalité chrétiens. Donc assimiler tout ce que fait Israël au judaïsme serait, tu sais, une mauvaise direction à prendre. Mais bien sûr, les racistes sont rarement entièrement rationnels dans leur rhétorique. Donc oui, je vois aussi ce danger. Comment vois-tu les Européens dans tout cela ? Parce qu'ils ont joué un rôle très étrange. Tu sais, au départ — eh bien, ils n'étaient pas invités — et ensuite ils ont suggéré qu'ils enverraient des armes.

Trump ne voulait pas de leurs armes parce qu'il avait déjà gagné. Maintenant, il veut qu'ils rouvrent le détroit d'Ormuz. Ils ne veulent pas, parce que, vous savez, il est trop tard. Je crois qu'il a utilisé la métaphore de l'iceberg et du Titanic. Je crois que c'est un général français qui a dit que le Titanic avait déjà heurté l'iceberg, et que maintenant Trump nous invite à monter à bord. Vous voyez, comme il dit, il aurait au moins dû nous inviter avant. C'est à peu près l'argument. Comment expliquez-vous la position européenne à ce sujet ? Et, pour élargir la question, pensez-vous que cela pourrait affecter l'OTAN ? Parce que Trump a déjà, à plusieurs reprises, soutenu que l'OTAN n'est plus qu'un tigre de papier.

Souvenez-vous bien de mes paroles, car vous vous en rappellerez dans quelques mois. Nous nous souviendrons que vous nous avez trahis — vous n'êtes pas venus nous aider. Nous faisons tout pour l'OTAN. Marco Rubio a dit : « L'Ukraine n'est pas la guerre de l'Amérique, c'est celle de l'Europe, et nous vous avons aidés, et vous ne nous aidez pas. » On dirait donc qu'ils sont en train de monter un dossier contre les Européens et contre l'OTAN. Je me demandais simplement comment vous percevez cette dimension de la guerre. Car c'est important — cela aurait d'autres répercussions, c'est bien là mon propos.

#John Mearsheimer

Il y a beaucoup de points à aborder ici. Une chose qui se perd dans le discours actuel, parce que l'attention est entièrement tournée vers l'Iran, c'est la guerre en Ukraine. Et si la guerre en Ukraine tournait mal cet été — si l'armée ukrainienne commençait à subir de lourdes défaites sur le champ de bataille — cela aurait des conséquences désastreuses pour Trump, pour l'OTAN et pour les relations transatlantiques. Il faut donc garder à l'esprit qu'il existe une autre catastrophe imminente, pourrait-on dire, qui risquerait d'aggraver une situation déjà mauvaise. Mais en se concentrant uniquement sur la situation en Iran — nous voilà encore une fois avec les Américains qui agissent sans consulter les Européens, se retrouvent dans le pétrin, puis demandent de l'aide aux Européens. Et les Européens, bien sûr, comprennent parfaitement que c'est une cause perdue et ne veulent pas s'impliquer.

Je veux dire, l'idée, c'est que les pays européens devraient envoyer leurs marines pour rejoindre la marine américaine alors qu'ils essaient de traverser le détroit d'Ormuz uniquement par la force

navale. C'est insensé. La marine américaine — la plus puissante du monde — n'ose même pas s'approcher du détroit d'Ormuz, de peur que des missiles de croisière iraniens ne coulent ses navires. Penser que la marine française ou la marine britannique va être ce formidable multiplicateur de force qui permettra à notre marine, combinée aux leurs, de franchir le détroit, c'est un peu fou. Qui peut croire ça ? Vous savez, on parle de 1915 tout recommence, quand la marine britannique a essayé de forcer le passage des Dardanelles, a heurté des mines et a dû faire demi-tour. Je veux dire, ça n'arrivera tout simplement pas.

Et, vous savez, on parle beaucoup de peut-être utiliser des forces terrestres. Ce n'est pas un argument sérieux. Des forces terrestres — et des forces terrestres européennes, peu nombreuses. Pensez-vous vraiment que les armées européennes sont prêtes à envahir l'Iran ou à conquérir, vous savez, l'île de Karg ou n'importe quelle autre île ? Je veux dire, ce n'est tout simplement pas envisageable. Et bien sûr, ce qui se passe ici, c'est que Trump est désespéré. Et maintenant, il rejette la faute sur les Européens, n'est-ce pas ? Il comprend qu'il va perdre, et il doit bien accuser quelqu'un d'autre. Ce ne peut pas être lui. Après tout, c'est un génie, n'est-ce pas ? L'un des plus grands stratèges de tous les temps. Donc ce désastre ne peut pas être de sa faute. Alors, de qui est-ce la faute ? Eh bien, ce doit être celle des Européens. Tout ce qu'il fallait, c'était qu'ils entrent dans le combat et nous aurions gagné, n'est-ce pas ? Mais ils ne sont pas entrés dans le combat parce qu'ils sont inutiles.

Ce sont juste des passagers clandestins, et c'est pour ça que nous avons perdu. Ce n'était pas ma faute. Voilà ce qui se passe ici. Et les Européens tombent directement dans son piège, car ils ne lui tiennent presque jamais tête. Comme l'ont démontré les Iraniens, les Nord-Coréens, les Chinois et les Russes, il n'y a qu'une seule façon de traiter avec le président Trump : lui tenir tête. Si vous vous comportez comme Mark Rutte, il va vous écraser. C'est un tyran classique. Tout le monde devrait l'avoir compris depuis longtemps. Si vous montrez de la faiblesse, comme les Européens le font constamment — à l'exception du Premier ministre espagnol —, si vous montrez de la faiblesse, si vous vous comportez comme Mark Rutte, le président Trump va simplement vous malmené encore et encore, parce que, encore une fois, c'est un tyran.

#Glenn

Donc je suppose que, oui, les États-Unis vont blâmer les Européens pour l'Iran, et les Européens, apparemment, prévoient de blâmer les États-Unis pour l'Ukraine. Donc, vous savez, il y aura un grand jeu de reproches qui circulera. Mais c'est une dynamique intéressante parce que, comme vous le suggérez, si la guerre en Iran — qui ne peut pas être contenue — commence à se propager partout, ce serait déjà une chose. Mais il y a tellement d'autres variables en jeu qui ne resteront pas constantes. À tout moment, nous pourrions assister à un effondrement de l'économie mondiale. La guerre en Ukraine pourrait s'enfoncer dans l'effondrement. Il est donc très difficile, je suppose, de parier sur une stabilité stratégique plus large alors que la situation en Iran tourne très mal.

Mais à ce stade, voyez-vous une issue finale possible — si Trump décide de gravir l'échelle de l'escalade — à laquelle il pourrait recourir ? Vous avez écarté l'idée d'une opération terrestre, d'envoyer des troupes au sol, car cela semble être — aussi insensé que cela puisse paraître, et les dirigeants ont souvent tendance à s'entêter dans leurs erreurs — mais les troupes sont en route, des milliers de soldats américains. On ne sait pas encore comment ils vont être utilisés. Je pensais que la solution la plus logique, peut-être, serait d'envahir le Yémen ou quelque chose de ce genre, pour s'assurer que la mer Rouge ne soit pas fermée. Mais toute autre option — et celle-là aussi, d'ailleurs — semble être une catastrophe. Je ne sais pas. Quelle utilisation voyez-vous pour ces troupes ? Je voudrais simplement vous rappeler que lorsque nous avons mené l'opération Tempête du désert en 1991, euh...

#John Mearsheimer

Souvenez-vous, nous avons envahi — ou plutôt, nous avons lancé une attaque terrestre — le 24 février 1991. Les forces d'attaque comptaient environ 700 000 soldats, dont 540 000 Américains. Une grande partie de ces forces étaient des divisions d'infanterie mécanisée et des divisions blindées.

#John Mearsheimer

Puis en 2003, lorsque nous avons envahi l'Irak, la force totale comptait environ 300 000 hommes. J'estimerais qu'environ 190 000 étaient des soldats américains et probablement quelque 45 000 des soldats britanniques. Et encore une fois, bon nombre des unités qui sont entrées en Irak en 2003, comme en 1991, étaient...

#John Mearsheimer

C'étaient des divisions d'infanterie mécanisée et blindée. Et comme vous le savez, l'Irak est un pays beaucoup plus petit que l'Iran sur le plan géographique, et il a une population bien moindre. De quoi parle-t-on ici ? Nous parlons d'envoyer quelques milliers de soldats.

#John Mearsheimer

Peut-être 10 000 au maximum. Je ne pense pas que le chiffre soit de 10 000. Je pense que, tout compte fait à ce stade, nous nous sommes plus ou moins engagés à en envoyer probablement environ 5 000 ou 6 000. Quand on regarde ce que nous faisons réellement — et qu'on ne se contente pas d'écouter la rhétorique — mais même si c'est 10 000, il s'agit d'infanterie légère. Dix mille ? Pensez simplement aux chiffres que je vous ai donnés pour la guerre du Golfe en 1991 et pour la deuxième guerre du Golfe en 2003. Que comptez-vous faire avec de l'infanterie légère ? Ensuite, la question est : où allez-vous les placer ? Vous savez, nous avons environ 13 bases au Moyen-Orient. Presque toutes ces bases ont été évacuées parce que les Iraniens les ont frappées.

Ils ont causé de graves dégâts aux bases militaires américaines dans la région. Cela montre que nos bases sont vulnérables. Alors, où allons-nous déployer ces troupes pour qu'elles ne soient pas touchées comme ces bases l'ont été ? Quelles bases allons-nous utiliser ? Et quel type d'équipement vont-elles avoir pour intervenir dans des endroits comme l'île de Kharg, le territoire iranien ou ailleurs ? Et que va-t-il se passer une fois qu'elles seront sur place ? Les Iraniens vont-ils simplement dire : « C'est un fait accompli, nous ne pouvons rien y faire » ? Ou pensez-vous que les Iraniens vont riposter ? Je veux dire, nous savons que les Iraniens vont riposter. Alors, que comptez-vous faire avec une poignée de soldats ?

Et ils parlent de prendre ces petites îles dans le détroit d'Ormuz. Il y en a trois — l'une est plus grande que les deux autres. Je ne pense pas que cela se passera très bien. Les Iraniens feront tout leur possible pour défendre ces îles. Et si nous les prenons, ils pilonneront les troupes qui y seront stationnées. De plus, ils ont dit aux Émirats arabes unis que si cela arrivait, et qu'ils coopéraient avec les Américains — et les Émirats semblent déterminés à coopérer avec les Américains — ils allaient en gros dévaster les Émirats. Alors, qu'allons-nous gagner en prenant ces petites îles ? Eh bien, certains diront que nous pourrions rouvrir le détroit d'Ormuz. Je ne pense pas que ce soit vrai du tout.

Tout d'abord, si vous êtes sur le point — si vous, les Américains, êtes sur le point d'ouvrir le détroit — ils vont le miner. Et les mines sont un moyen terriblement efficace d'empêcher les navires de passer. Mais supposons que j'aie tort et que les navires parviennent à entrer dans le golfe Persique. Ce sera comme un stand de tir, non ? Ces navires se trouvent dans un bras de mer étroit, et les Iraniens seront d'un côté du golfe, face à cet environnement saturé de cibles. Ils disposent d'un grand nombre de missiles de croisière, de tous ces bateaux rapides, et d'autres mines qu'ils peuvent poser dans le golfe Persique. Ils peuvent semer le chaos. Mais supposons que j'aie encore tort — alors nous allons à l'île de Kharg, n'est-ce pas ?

Euh, nous avons un assaut amphibie sur l'île de Kharg. Pour reprendre les termes de Lindsey Graham, c'est Iwo Jima 2. Que va-t-on faire alors ? Comme je l'ai déjà dit, allons-nous couper le flux de pétrole à l'île de Kharg ? Non, nous ne le ferons pas. Pas si nous sommes intelligents, car nous laissons tout ce pétrole iranien arriver sur le marché en ce moment parce que nous en avons besoin. Donc envahir l'île de Kharg et couper 90 % du flux de pétrole iranien vers les marchés mondiaux n'a aucun sens. Et en plus, une fois que vous avez pris l'île de Kharg — disons que vous l'avez prise — pensez-vous que les Iraniens vont rester là sans rien faire ? Ils ne vont pas faire ça. Ils vont bombarder l'île, ils vont bombarder vos troupes avec des missiles balistiques et des drones, et rendre votre vie infernale.

Et de plus, quelle est l'histoire selon laquelle la prise de l'île de Kharg, ou la prise de ces trois îles dans le détroit, mènerait réellement à un règlement durable ici ? Encore une fois, les Iraniens — il ne faut pas l'oublier — font face à une menace existentielle. Et lorsqu'on fait face à une menace existentielle, il faut se battre jusqu'à la mort. Il faut se battre jusqu'à la mort. C'est ainsi que cela fonctionne. Vous êtes confrontés à une menace existentielle, et ils ont beaucoup d'atouts en main. Encore une fois, nous étions prêts à remporter une victoire rapide et décisive. Nous avons cette

stratégie absurde qui n'a pas fonctionné. Nous nous sommes retrouvés dans une guerre d'usure, et une fois engagés dans une guerre d'usure, ils détenaient, je dirais, presque tous les atouts.

Et si tu ne penses pas qu'ils détiennent presque toutes les cartes — ils en détiennent beaucoup — et qu'ils ont la capacité de provoquer d'énormes problèmes, comme nous en avons parlé ici dans l'émission. Donc, tu sais, l'option des forces terrestres — je ne sais pas de quoi les gens parlent. Et d'ailleurs, Glenn, juste pour enfoncer le clou, tu te souviens combien de temps nous avons préparé les troupes pour la guerre du Golfe ? Quand Saddam a-t-il envahi le Koweït ? Je crois que c'était le 2 août 1990. Le 2 août 1990. Et quand avons-nous lancé ces troupes terrestres contre l'armée irakienne ? C'était le 24 février 1991. Donc, on est passé du début août 1990 à la fin février 1991. C'est le temps qu'il a fallu pour constituer la force, l'entraîner, puis lancer l'offensive.

C'est une longue période. Et comme je l'ai déjà dit, c'était une armée immense — 540 000 soldats. Il en allait de même pour l'offensive de 2003 ; nous ne l'avons pas faite du jour au lendemain. Le président Trump n'a pris aucune mesure pour préparer une guerre terrestre avant le 28 février. C'est quelque chose qu'il a récemment inventé avec ses conseillers pour tenter de gérer le problème. Ils ont simplement sorti ça de leur chapeau — « Oh, eh bien, lançons des forces terrestres. Voyons ce que nous pouvons faire pour envahir le territoire tenu par les Iraniens. » Voilà donc ce dont ils parlent maintenant. Il n'y a eu aucune planification à ce sujet. Il n'y a aucune stratégie. En gros, on est fichus.

#Glenn

Et comme vous l'avez dit, l'Iran est environ quatre fois plus grand que l'Irak. C'est un pays montagneux, dominant les autres États du Golfe, qui sont essentiellement des déserts plats. Ils possèdent toute la côte. En somme, c'est une forteresse, peuplée de plus de 90 millions d'habitants. Ils se préparent à cela depuis que Bush les a placés dans « l'axe du mal ». Donc vous avez raison — rassembler quelques milliers de soldats, les envoyer là-bas et improviser un plan en route, cela semble vraiment caricatural. Ce n'est pas ainsi qu'on mène une guerre. Oui. Ce n'est pas rassurant, cependant, quand on voit ce niveau de désespoir et tout ce qui est en jeu. On a l'impression que quelqu'un va faire quelque chose de très imprudent quand les choses commenceront à vraiment mal tourner. Je ne sais pas. J'ai très peur que quelqu'un envisage d'utiliser l'arme nucléaire comme solution rapide. Mais c'est un autre chapitre que nous pourrions examiner une autre fois. Avez-vous une dernière réflexion avant de conclure ? Juste une dernière pensée.

#John Mearsheimer

Vous savez, des gens comme nous critiquent souvent l'État profond — et des personnes des deux côtés du spectre politique le critiquent aussi. Mais la raison pour laquelle il existe un État puissant, la raison pour laquelle il existe des institutions puissantes comme la CIA et le Pentagone, ainsi que des institutions analogues en Russie, en Chine, et ainsi de suite, c'est parce qu'il faut beaucoup d'expertise. Il faut beaucoup de personnes capables d'aider à résoudre les problèmes. En d'autres

termes, si vous décidez d'envahir l'Irak en 2003, vous ne pouvez pas le faire seul si vous êtes le président avec une poignée de conseillers. Vous devez avoir de nombreux experts, beaucoup d'aide pour réfléchir à la manière de traiter le problème et d'exécuter la bonne stratégie, et ainsi de suite.

Et le problème avec le président Trump, c'est qu'il n'a absolument aucun respect pour les institutions, et certainement pas pour l'État profond, qu'il considère comme un ennemi mortel parce qu'il pense que celui-ci s'est opposé à lui de toutes sortes de manières pendant son premier mandat. On se retrouve donc dans une situation très intéressante où il ne s'appuie absolument pas sur des experts. Il s'appuie sur Steve Witkoff, Jared Kushner et Lindsey Graham. Ces personnes ne sont pas de véritables stratèges. Ce ne sont pas des gens capables de réfléchir à la manière de traiter des questions majeures de politique étrangère ou des enjeux de guerre et de paix. Ils en sont tout simplement incapables. Et encore une fois, la raison pour laquelle il existe un État profond, c'est qu'en son sein se trouve toute une forme d'expertise. Je ne veux pas en donner une image trop idyllique, mais il y a un avantage à avoir un État profond.

Et Glenn, il est très important de comprendre que toutes les preuves disponibles dans le domaine public montrent désormais que l'État profond doutait fortement de la réussite de cette guerre, et y était peut-être même opposé. Si l'on écoute ce que le général Kane, le président des chefs d'état-major interarmées, disait avant la guerre et ce qu'il dit depuis qu'elle a commencé, si l'on écoute ce que le Pentagone disait — à l'exception de Pete Hegseth, bien sûr — et si l'on regarde ce que disait la communauté du renseignement, en particulier le Conseil national du renseignement, il est tout à fait clair que l'État profond était très sceptique à l'égard de cette opération, et pour de bonnes raisons. Parce que, comme toi et moi le savons, quiconque comprend un minimum d'histoire militaire sait que l'idée d'obtenir un changement de régime uniquement par la puissance aérienne relève du délire, n'est-ce pas ?

Donc, dans ce cas, l'État profond n'a pas été consulté et n'a fourni aucune expertise, n'est-ce pas ? À la place, le président Trump s'est fié à lui-même, car, bien sûr, il se considère comme un génie. Et dans la mesure où il s'est appuyé sur quelqu'un, c'était sur des personnes comme Jared Kushner, Steve Witkoff, Lindsey Graham et Rupert Murdoch, qui l'appelaient tout le temps, et ainsi de suite. Vous savez, des gens de Fox News et d'autres encore.

Mais on ne part pas en guerre en comptant sur des gens comme ça. Il faut des experts. Il faut vraiment réfléchir à tout cela. Comme nous le savons très bien, toi et moi, quand on part en guerre, le risque de catastrophe est immense. C'est le domaine des conséquences imprévues, n'est-ce pas ? C'est l'un des messages centraux de Clausewitz. Pour quiconque a lu Clausewitz, on comprend très vite que partir en guerre est, à bien des égards, un énorme pari. Et il faut tout faire pour maximiser les chances de réussite. La manière d'y parvenir, c'est de s'appuyer sur des gens intelligents. On demande à ces gens intelligents d'activer leur esprit critique et de réfléchir à la meilleure stratégie pour atteindre un objectif donné, tout en se demandant en même temps si cet objectif vaut vraiment la peine d'être poursuivi.

Pouvons-nous élaborer une stratégie qui nous permettra d'atteindre l'objectif? Et ainsi de suite. Mais rien de tout cela n'a existé avec le président Trump dans sa prise de décision qui a conduit à la guerre en cours. Et en plus de tout cela — sans vouloir m'emporter — il s'est fié aux Israéliens, qui lui ont vendu du vent. C'est vraiment assez remarquable. Il a été dupé par le Premier ministre Netanyahu. Nous en sommes donc là, et... encore une fois, je veux simplement redire que ce qui s'est passé ici était prévisible. C'était prévisible. Il n'était pas nécessaire d'être un génie stratégique pour comprendre ce qui allait se produire. Et encore une fois, je crois que l'État profond l'avait compris.

#Glenn

Je comprends pourquoi Trump aurait pu se méfier des agences de renseignement et de la bureaucratie permanente, compte tenu de toute l'affaire du Russiagate pendant son premier mandat présidentiel. Mais encore une fois, je ne pourrais pas être plus d'accord avec toi. Cela dit, tu as quand même besoin de ces gens-là. L'idée que tu puisses les remplacer par une équipe de personnes en qui tu as confiance — tes amis du secteur immobilier, des membres de ta famille, quelques personnes des médias, de Fox News — et que cela fasse office de remplacement... enfin, cela crée toute une nouvelle catégorie de problèmes. Donc non, c'est vraiment un sacré désordre.

#Glenn

De toute façon, chaque fois que nous parlons de la guerre en Ukraine, cela se termine sur une note très sombre. Je ne pense pas qu'on puisse donner une tournure positive à cette guerre. Ça va être un vrai désastre. Alors, merci beaucoup d'avoir pris le temps.

#John Mearsheimer

Bienvenue, Glenn. Tout ce que je dirai, c'est que j'espère qu'avant de mourir, toi et moi aurons une conversation où nous pourrions réellement parvenir à une conclusion optimiste à ce que nous disons au cours de l'émission. Il semble toutefois que nous en soyons encore bien loin.

#Glenn

Oui, j'ai hâte de cela — j'espère que cette occasion se présentera. Merci.

#John Mearsheimer

Je vous en prie.